

Maladies mentales, Déficiences et Prises en charge institutionnelles (à la lumière de l'anthropologie de la santé, aujourd'hui)

Pierre TAP¹

L'anthropologie de la santé s'efforce aujourd'hui de répondre aux questions difficiles que posent les liens et les différences entre la souffrance psychique (provoquée par le vécu quotidien, la violence, l'intrusion de l'alcool ou de la drogue..) , les déficiences physiques ou mentales et les maladies mentales. Répondre à ces questions est pourtant une nécessité, pour aider les personnes concernées par la mise en place de services adaptés, mais aussi pour aider les Etablissements et les équipes (soignantes, éducatives ou professionnelles) à répondre au mieux aux besoins et aux droits des usagers et à mettre en place ou développer des conduites et des formations améliorant qualité des services, de façon continue et non ostentatoire..

Pierre Tap proposera quelques pistes de réflexion autour de la question de la santé et de ses troubles, dans une société caractérisée par le développement de l'incertitude et du doute (sur soi et sur les autres), l'exclusion et la stigmatisation des différences, la précarisation, la violence, l'errance et le désespoir, les tentatives suicidaires, la déscolarisation et la désinsertion ... en un mot la multiplication des risques et la dégradation de la santé.

Bien entendu la psychiatrie sociale et l'épidémiologie psychiatrique ont cherché à mieux comprendre l'influence des facteurs environnementaux, psychosociologiques, socio-économiques et socio-culturels sur les désordres psychiatriques. Ces sous-disciplines de la psychiatrie se sont d'abord centrées sur les milieux sociaux défavorisés, afin de mesurer l'impact des habitudes de vie (niveau individuel) et des genres de vie (niveau collectif).

Pour lutter contre l'échec (personnel, professionnel, social), le repli ou la souffrance, il faut faciliter la reconstitution du lien social, partout où il s'est rompu ou distendu. Le terme même de *souffrance* (qui remplace la référence aux maladies) est devenu une clé de lecture des problèmes sociaux tels que la violence et les déviances .. Mais le discours sur l'exclusion, le chômage et le mal-être, permet d'occulter le fait que l'inégalité est un phénomène structurel qui affecte l'ensemble de la société d'aujourd'hui.

Tous ces problèmes sociaux et culturels font pression sur (en même temps qu'ils orientent) le fonctionnement des institutions sanitaires et sociales, sur les établissements et sur les associations d'aides aux personnes en difficulté. Pierre Tap discutera de la difficulté, en même temps que de la nécessité, d'articuler la démarche de qualité (du service), la participation des « usagers » pour la satisfaction de leurs besoins et la défense de leurs droits, et la prise en compte institutionnelle des nécessités d'information et de formation ressenties aussi bien par les usagers que par les personnels. L'usager, comme toute personne, n'est ni un objet, ni un produit, ni un « traitement », il est une personne qui est en droit (quelles que soient ses déficiences) de conquérir ou reconquérir ce que Amartya Sen (prix Nobel d'Economie) appelle ses « capacités ».

La capacité (capability), selon cet auteur, définit la façon dont la personne transforme des ressources de toutes sortes (économiques, sociales, intellectuelles, etc.) en fonctionnements effectifs. Elle exprime sa *liberté d'agir et d'être* à une époque donnée, dans une société donnée. Elle peut inclure aussi sa *capacité d'être acteur social*. Dit autrement, la capacité exprime la possibilité de la personne d'interagir avec les autres afin d'améliorer des ressources, internes ou externes en capacités, de les transformer en bien-être, individuel et/ou collectif, et de pouvoir ainsi mener une vie telle qu'espérée, de lui donner du sens, selon ses systèmes de croyances et de valeurs.

¹ Professeur Emérite de l'Université de Toulouse-Le-Mirail. Co-Directeur du Centre de Recherche en Psychologie (Université Autonome de Lisbonne). Site : www.pierretap.com .